

LIVRE

Mon premier est un auteur de 40 ans, mon deuxième un bouquin issu d'un rêve, mon tout s'appelle Bardapuce

« Bardapuce, ceux qui sont cachés » est un petit bouquin étonnant sorti il y a peu aux éditions Saint-Martin de Roubaix. Son auteur ? Un prof villeneuvois qui a gardé son âme d'enfant.

Dans la maison de Christophe Meuret, tout respire le calme et la fraîcheur. La compagne du prof est souriante, les enfants, Tom, une dizaine d'années, et sa grande sœur Melody, collégienne, lisent ou dessinent au jardin. Cette quiétude anachronique à une époque toute de zapping, de jeux vidéos excitants et de romans policiers gores se reflète parfaitement dans le premier ouvrage publié par Christophe Meuret. « Je voulais raconter une histoire positive, dépeindre des personnages sympathiques, tirer d'autres ficelles que celles de la violence... » Né en 1966 en Belgique, l'auteur a bourlingué pas mal avant de poser son paquetage près du château de Flers. Créateur d'une entreprise d'informatique dans le midi de la France, archéologue à Rome, prof de lettres et de latin à l'occasion, pour manger, cet érudit humaniste « à l'ancienne » est pourtant possédé depuis tout petit

par le démon de l'écriture. « À 9 ans, je lisais les classiques que je trouvais dans la bibliothèque de mon père et ça m'a donné envie d'écrire, des poésies, des nouvelles, plus tard des articles scientifiques mais pour sortir un vrai livre, je préférais attendre... » La quarantaine venue, Christophe Meuret s'est enfin lancé, profitant d'une rencontre fortuite avec un éditeur sur un salon régional.

Pour petits et grands

La grande originalité du bouquin est qu'il s'adresse aussi bien aux jeunes, la cible visée prioritairement, qu'aux adultes. D'une écriture simple et précise, toute de clarté et de finesse, il introduit son histoire qu'on pense au départ réaliste et ancrée dans la vie quotidienne et qui bascule très vite dans une espèce de conte mi-fantastique mi-social autour de la rencontre d'un petit garçon curieux et bien élevé, Maxime, avec une créature sylvestre immortelle et philosophe, Bardapuce. « Un nom que j'ai rêvé un jour et que je me suis empressé de noter au réveil ! » On n'en dira pas plus de l'intrigue qui réserve son lot de surprises. Sachez simplement que le décor vendéen est bien planté, emprunté pour une part aux souvenirs

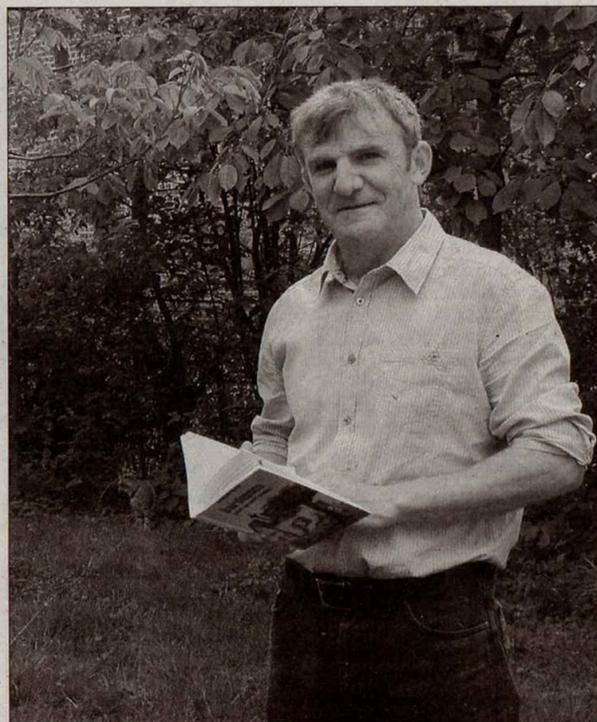
de l'auteur et que la réalité et le fantastique se partagent la scène tout au long des 160 pages de ce récit revigorant et poétique.

Les nombreuses réactions favorables qui ont accueilli la sortie de cet OVNI littéraire ont donné le moral à notre auteur un brin casanier qui met la dernière main à toute une série d'ouvrages en gestation depuis plusieurs années : un roman policier avec pour personnage central un flic atypique et décontracté, un roman historico-héroïque à une époque lointaine où vivaient des peuples aujourd'hui disparus, un roman plus noir situé dans un vieux Lille inquiétant...

La variété des genres n'empêche pas notre auteur de défendre ses partis pris avec force : pas de violence gratuite ni de facilités accrocheuses mais des situations vraisemblables - qui n'excluent pas le merveilleux - permettant de faire triompher le bien, d'exalter les bons côtés de l'homme. Une vision un tantinet angélique de la vie, pensez-vous. Et si c'était sa façon, à Christophe Meuret, de la supporter, cette existence imparfaite mais combien appréciable. Tentez l'expérience avec lui. ■

JEAN-MARIE GUICHARD

► « Bardapuce, ceux qui sont cachés », éditions Saint-Martin, 18 €, au Furet et dans les librairies lilloises.



Comme beaucoup d'auteurs, Christophe Meuret aime soumettre l'ouvrage terminé à son entourage pour voir si « tout colle ».